

XX^e**ESPACE****Espace****La cabane rouge aux miroirs**

Daniel Buren, né à Boulogne-Billancourt en 1938

2006, travail *in-situ*, acquis par la ville de Douai

Tôle, bois, miroirs, peinture acrylique blanche et rouge, vinyle auto-adhésif noir de 8,7cm de large, 400 x 400 x 400 cm (avant éclatement)

4 portes rectangulaires : 200 x 100 cm placées en avant à 200 cm, épaisseur des murs : 26,1cm

Bande auto-adhésive noire placée au milieu des tranches et embrasures des portes

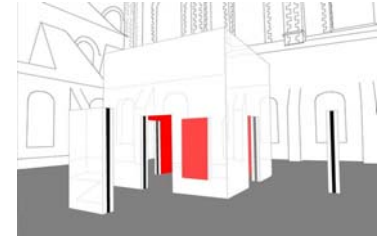


illustration Jean-Pierre Giachetti

MOTS CLES Rupture/continuité
Reflét
Eclatement

DOMINANTE ARTS DU VISUEL

DIALOGUE AVEC HISTOIRE DES ARTS

Arts du visuel : *La cabane éclatée aux trois peaux*, LaM, Villeneuve d'AscqArts du langage : Italo CALVINO, *Les villes invisibles*, éditions du seuil, 1972**PERCEPTION DE L'ŒUVRE****PREMIERE APPROCHE**

Depuis les fenêtres du cloître :

La cabane sans toit est placée au centre du jardin du cloître. Le sol est bitumé.

La cabane est un volume percé de quatre ouvertures.

Les portes « découpées » au centre de chaque mur sont décrochées et placées face aux ouvertures.

Les murs intérieurs sont peints dans un rouge intense. Cette couleur contraste violemment avec celles de l'environnement architectural et plus précisément avec les teintes de la pierre et de la tuile.

La couleur des ardoises des toits et celle du sol se répondent.

Des rayures alternées blanches et noires sont peintes sur les tranches des pans de mur.

Des miroirs installés sur les surfaces extérieures des murs de la cabane fractionnent, fragmentent, décomposent les éléments qui s'y reflètent en multipliant les points de vue.

Dans le jardin du cloître :

A l'origine, le volume de la cabane est un cube sans toit placé au centre du jardin.

Les portes de dimensions identiques sont placées parallèlement aux murs de la cabane et à égale distance.

La structure apparaît d'une grande rigueur géométrique.

La découverte et l'appropriation du lieu sollicitent le regard mais aussi le corps.

Les murs de la cabane sont disposés de manière à encourager la pénétration de la structure et la déambulation : tourner autour, traverser... pour multiplier et diversifier les perceptions et les sensations.

Le regard qui circule, perd ses repères et à chaque déplacement se créent des confusions optiques et des surprises visuelles.

Les miroirs participent au dévoilement de l'architecture extérieure du cloître. Les éléments architecturaux du XVII^e siècle se reflètent et se démultiplient dans les miroirs. Les jeux de reflet ont pour effet de bouleverser les perceptions et de perturber les repères spatiaux des visiteurs.

De l'intérieur, le visiteur perçoit un espace parfaitement reconstruit et uniformément rouge.

Le fait de lever la tête et de découvrir le ciel aux aspects changeants, accentue cette perte de repère et confère au lieu une dimension poétique.

QUELQUES ELEMENTS D'ANALYSE

« Oser » la rencontre entre une architecture du XVII^e siècle et un travail *in situ*¹ du XX^e siècle.

Le musée qui est un lieu de mémoire, de conservation, doublement sacralisé (musée et monastère), fortement connoté et porteur d'une dimension symbolique est aussi un espace ouvert à un large public.

En observant la maquette du musée, il est intéressant de juger de sa situation au sein des bâtiments conventuels.

La cabane est implantée au centre du jardin du cloître dans un espace clos situé au cœur du couvent.

A l'origine, le cloître du musée est un lieu réservé à la déambulation des moines, c'est aussi un espace de recueillement voué au silence et à la méditation.

La présence de la cabane dans le jardin transforme le lieu en le donnant à voir, en le révélant.

Le lieu n'existe que par la présence du regardeur et du promeneur. C'est un espace à vivre, à expérimenter avec tous ses sens.

Les miroirs captent, s'approprient les éléments architecturaux du XVII^e siècle qui rentrent en « résonance ». Toutes les perceptions se démultiplient par des jeux de reflets.

La cabane interroge : est-ce une installation, une peinture, une sculpture, une architecture, un lieu... un objet, un objet-sculpture? L'artiste parle de travail *in situ*.

Les notions de lieu, d'éclatement, de fragmentation, de démultiplication, de répétition et de reflet sont inhérentes à ce travail.

QUELQUES CONNAISSANCES

L'artiste

Les bandes alternées blanc-couleur sont la signature de Daniel BUREN qui utilise ce motif *in-situ* à partir de 1967.

Elles n'ont d'autres significations que de souligner le lieu.

La même année il participe au groupe B.M.P.T. (Buren-Mosset-Parmentier-Toroni), mouvement artistique conceptuel. Depuis, il répète à l'infini ses bandes verticales de 8,7 cm de large sur tous les supports. Il refuse l'institution muséale et le marché de l'art. Cependant, il répond à de nombreuses commandes publiques.

L'œuvre

La série des cabanes éclatées est inaugurée en 1975.

Les différentes cabanes de Buren s'adaptent aux caractéristiques et aux spécificités de l'environnement dans lequel elles sont installées.

Elles sont conçues en fonction du lieu (travail *in-situ*). Leurs caractéristiques formelles : taille, échelle, couleur, organisation des plans, traitement des surfaces... dépendent de l'espace qui les « contient ».

L'artiste utilise des matériaux différents selon leur lieu d'installation : intérieur ou extérieur.

Les premières cabanes éclatées sont réalisées à partir de toiles peintes tendues sur des châssis de bois et installées verticalement.

D'autres cabanes, comme celle de Douai, utilisent d'autres matériaux comme l'acier et le miroir.

La relation entre le musée de la Chartreuse et la cabane s'inscrit dans le temps : la cabane de Buren est pérenne.

Une première cabane éphémère fut installée dans le cadre d'une exposition intitulée « *L'art et la mesure* » en septembre 1996.

La ville de Douai a souhaité l'implantation d'une cabane pérenne à l'identique, au centre du jardin du cloître.

Propos de D. BUREN : « *Les cabanes sont des sites dans des sites, des lieux dans des lieux.* »

« *Mon travail ne réside jamais dans le fait de placer un objet quelque part mais de dévoiler, transformer, questionner un lieu.* »

« *"Toucher" à l'architecture d'un lieu c'est toucher à son sens, son histoire..., c'est indiquer beaucoup de choses de l'esprit du lieu qui ne sont pas uniquement reliées au formel. L'esprit du lieu implique le côté vivant, les personnes qui l'habitent, qui le font fonctionner et cet aspect temporel et humain n'est pas sans conséquence.* »

Le contexte historique

Le groupe B.M.P.T. voit le jour en 1966 à l'ouverture du salon de la jeune peinture et de l'année de la Révolution culturelle en Chine.

Ces événements vont conduire les artistes du groupe à refuser de transcrire une vision ou une interprétation du monde nourrie par les émotions de l'artiste.

Ils nient l'histoire de la peinture et recherchent la simplicité maximale, le degré zéro en refusant toute figuration. Ils privilégient les supports de grand format et reprennent des motifs répétitifs qui ne génèrent aucune émotion, seules les couleurs varient.

¹ « *Œuvre réalisée sur place en fonction de l'espace qui lui est imparti, afin qu'il y ait interaction de l'œuvre sur le milieu et du milieu sur l'œuvre...* » Extrait de *Groupes, mouvements, tendances de l'Art contemporain depuis 1945*, Ecole nationale supérieure des Beaux-arts

Bibliographie

Catalogues raisonnés de l'œuvre de Buren

Daniel Buren. Cabanes éclatées 1975 / 2000. Catalogue raisonné thématique, Annick Boissard / Daniel Buren

MISE EN RESEAU AVEC DES ŒUVRES DANS LE NORD

S'intéresser à d'autres cabanes éclatées :

- *La cabane éclatée n°7*, 1984-1985, tissu et bois, 420 x 420 x 280 cm, FRAC Nord-Pas-de-Calais
- *Les trois cabanes éclatées en une*, LaM, Villeneuve d'Ascq

PRODUCTIONS A PARTIR DE L'ŒUVRE

ARTS DU VISUEL

- S'intéresser au rôle et à la fonction de la cabane
- S'interroger sur l'œuvre de D. BUREN : Pourquoi « les cabanes » ?

Imaginer des cabanes pour des lieux spécifiques

- Distribuer aux élèves des photographies de lieux différents, demander aux élèves d'imaginer de dessiner une cabane qui s'intègre au lieu

Variante :

- Proposer, inversement, aux élèves l'image d'une cabane, leur demander de l'intégrer à un environnement à réaliser avec les outils de leur choix
- Travailler cette piste en utilisant un logiciel de traitement de l'image sur ordinateur

Réaliser un projet d'extension : intervenir dans une architecture existante

- Sensibiliser les élèves aux différentes étapes de conception d'une architecture
- Présenter des documents d'architecte : plans, croquis, maquettes
- Envisager des aménagements dans l'école, à l'intérieur ou à l'extérieur : poursuivre, agrandir, relier deux espaces, modifier, créer une communication entre deux lieux, etc.
- Etudier et tirer parti des spécificités de l'espace retenu : couleur, lumière, qualité des matériaux de construction, hauteur et largeur des murs, hauteur des plafonds, volumes, ouvertures (portes et fenêtres), présence de structures portantes, etc.
- Photographier l'espace pour obtenir un « panorama » qui présente l'ensemble des différents points de vue
- Jouer sur le phénomène d'intégration ou au contraire choisir le parti pris de la rupture
- Rédiger le cahier des charges des « travaux » à entreprendre
- Réaliser le projet à partir des photographies photocopiées et agrandies.

Installer des miroirs dans un lieu

- Collecter des miroirs de tailles et de formes différentes. Les installer dans un espace intérieur ou extérieur. Expérimenter différents positionnements. Varier les perceptions. Photographier.

« Réinventer » certains lieux et espaces : produire des effets d'éclatement et de fragmentation pour bouleverser les perceptions. Photographier en variant points de vue et cadrages.

ARTS DU LANGAGE

Italo CALVINO, *Les villes invisibles*, éditions du seuil, 1972

- Choisir une rubrique parmi les onze qui figurent dans l'ouvrage d'I. Calvino (*Les Villes cachées* ou *Les Villes et le regard*)
- Choisir et proposer un texte
- Lire et commenter
- Analyser certaines descriptions
- Etablir des liens formels, plastiques, architecturaux, des rapports d'ordre notionnel (lieu, espace...), de sens...

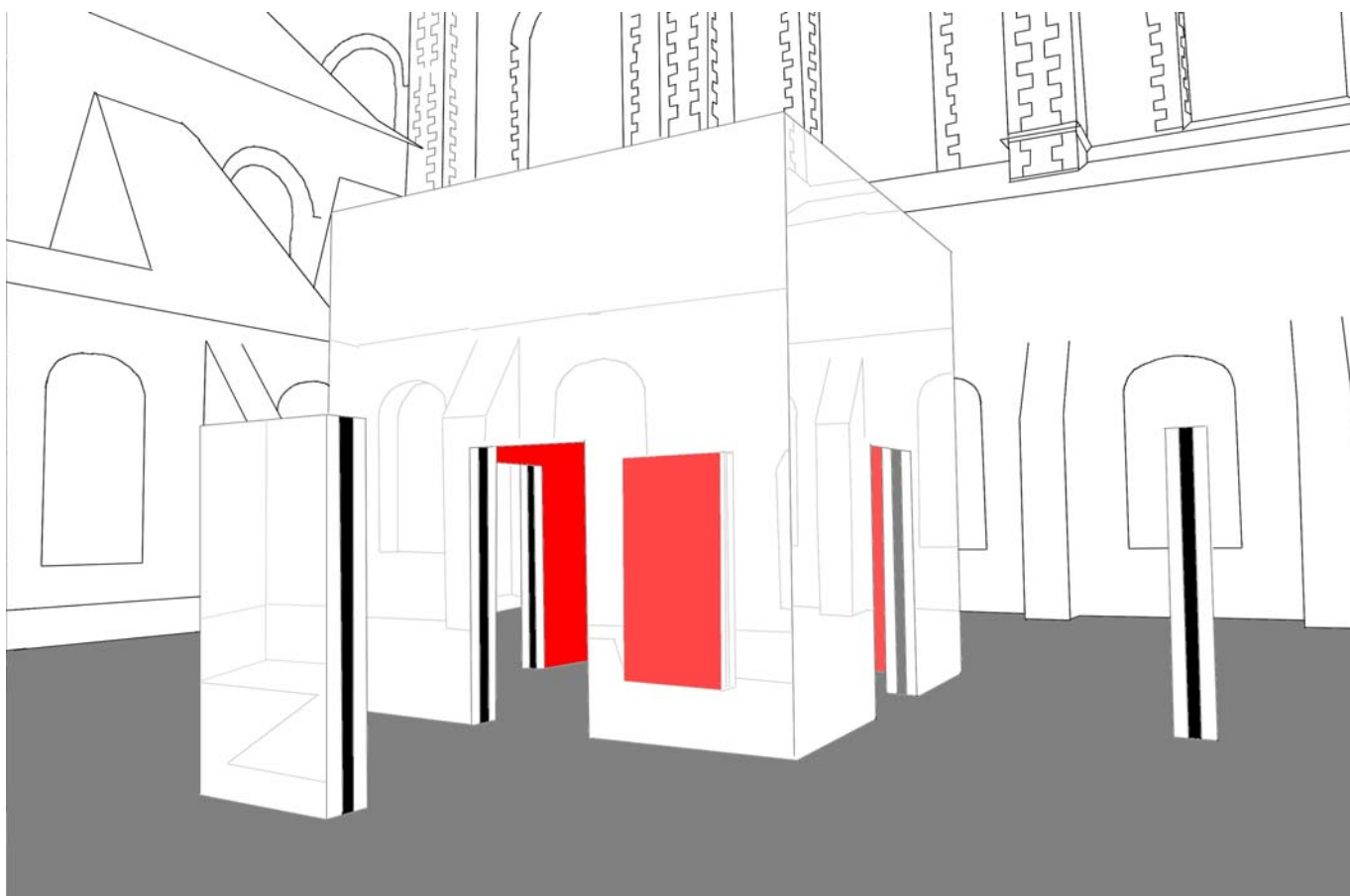


illustration Jean-Pierre Giachetti